

Homélie

Dimanche 28 février 2021
A la basilique Saint-Martin
en présence des reliques de sainte Bernadette
2^e dimanche de Carême – année B

Gn 22, 1-2.9-13.15-18)
Rm 8, 31b-34
Mc 9, 2-10

Frères et sœurs, chers amis pèlerins,

Il y a dix jours nous entamions notre chemin de Carême pour marcher vers la fête de Pâques, le cœur de l'année liturgique et de la vie de l'Eglise.

Jésus nous invitait à **accroître** notre sens du jeûne, du partage et de la prière.

Aujourd'hui, dans cette Basilique Saint-Martin, les reliques de sainte Bernadette nous aident à creuser, à approfondir ce chemin spirituel dans la lumière des textes du 2^e dimanche de Carême.

1. Ces textes, tirés du livre de la Genèse et de l'Evangile selon saint Marc sont précieux pour notre conversion.

Le premier texte nous fait relire l'épisode dit du sacrifice d'Isaac. Souvenez-vous. Abraham est un homme heureux. Il vit il y a plus de 3000 ans. Il est marié à Sarah et possède de nombreux troupeaux. Comme les hommes de son temps, il croit en de nombreuses divinités païennes. Et voilà qu'Abram va faire une expérience nouvelle. Au cœur de sa vie va se manifester Celui qui va se présenter à lui comme le seul vrai Dieu. Ce seul vrai Dieu va révéler à Abram que les dieux qu'il prie, qu'il invoque ne sont que la production de l'esprit humain, de l'imagination. Abram va faire confiance à ce nouveau Dieu, ce Dieu qui va lui proposer une alliance et lui annoncer une descendance. Mais Abram n'a pas d'enfant, c'est là sa souffrance. Sa femme est âgée. Le nouveau Dieu que découvre Abram, le seul et unique vrai Dieu, va alors lui annoncer que sa femme, apparemment stérile et âgée, va lui donner un fils ; c'est la naissance d'Isaac.

Tout pourrait alors aller pour le mieux. Mais voilà que ce Dieu nouveau, à qui Abram fait désormais confiance, dont le nom est devenu Abraham pour signifier son changement de vie, va lui demander de sacrifier son fils, de lui donner la vie de son fils, son unique, sa joie, son espérance. Et Abraham prend le chemin du Mont **Moira** pour mettre son fils à mort. Aujourd'hui, bien entendu, cette histoire nous semble effrayante, mais il y a 3000 ans, offrir son premier enfant en le mettant à mort, en le sacrifiant aux dieux était une pratique courante dans le monde païen ; on a retrouvé en Afrique du Nord des ossuaires avec des milliers de cadavres d'enfants. Abraham fait donc comme tous les gens de son époque : il va offrir son enfant pour obtenir la faveur de ce Dieu nouveau. Mais au dernier moment, le Dieu nouveau qui est venu vers Abraham, qui a demandé ce sacrifice, intervient et un animal est sacrifié à la place d'Isaac. Par cette intervention, in extremis, Dieu dit quelque chose d'essentiel à Abraham : il lui révèle que lui, le vrai Dieu, n'est pas comme les faux dieux, les dieux païens qui eux exigent les sacrifices d'enfants. Le vrai Dieu, lui, ne veut que le bien de l'homme ; en intervenant ainsi, Dieu conduit Abraham à changer sa conception, sa compréhension du visage de Dieu : le seul vrai Dieu ne peut vouloir le malheur de l'homme : la seule chose que l'homme doit offrir en sacrifice, c'est son cœur, un cœur humble, ajusté à Dieu.

2. Abraham doit changer son regard sur Dieu ; mais c'est aussi ce que doivent faire les apôtres dans l'évangile d'aujourd'hui.

Jésus a commencé sa mission. Il a appelé à lui librement 12 hommes, 12 apôtres. Ils sont en mission avec lui. Jésus enseigne et « jamais personne n'a parlé comme cet homme » ; plus encore il fait des signes qui témoignent que Dieu est avec lui. Jésus va alors prendre les 12 à part, à l'écart et les interroger :

« pour les gens, qui suis-je ? » et les réponses fusent : un prophète, le prophète Elie » Jésus va ensuite **interroger** les apôtres eux-mêmes ; et c'est l'apôtre Pierre qui va proclamer au nom de tous « tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant ». C'est alors que Jésus va faire une annonce étonnante. Les apôtres reconnaissent mystérieusement qu'il est l'envoyé de Dieu, que Dieu agit en lui, mais Jésus annonce, contre toute attente qu'il va monter à Jérusalem, beaucoup souffrir, mourir puis ressusciter. Vous le savez, immédiatement, l'apôtre Pierre, qui venait de proclamer qui était Jésus, réagit, conteste l'annonce de Jésus qui va le reprendre fermement : « passe derrière moi Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu » (Mt 13,23). Quelques jours plus tard, Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur une montagne, et c'est l'épisode de la Transfiguration que nous venons d'entendre. Les apôtres découvrent Jésus dans la plénitude de son identité de Fils de Dieu : Il est la lumière venue dans le monde, Il est celui sur qui repose l'Esprit-Saint, Il est l'envoyé du Père dont la voix confirme la mission : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez le » ! Et que faut-il écouter ? et bien ce qu'Abraham lui-même a dû comprendre. Souvenons-nous, Abraham a dû quitter sa conception de Dieu, du dieu qui pouvait vouloir le malheur de l'homme, d'un dieu qui pouvait lui demander de sacrifier son fils pour la révélation du vrai Dieu, celui qui ne veut pas la mort de l'homme mais sa conversion et sa joie. De même l'apôtre Pierre avait sa conception de ce que devrait être le messie d'Israël, la manière dont il devait agir. Pierre doit consentir à accueillir Dieu tel qu'il est et non tel qu'il l'imagine ou le voudrait : la Transfiguration de Jésus sur la montagne demande la transfiguration, la transformation du regard de l'apôtre Pierre sur Dieu lui-même : Dieu qui fait le choix de se révéler jusque dans le mystère de la croix, de se faire pauvre, fragile ; cette pauvreté qui est sa vraie force.

3. Frères et sœurs, chers amis, c'est, me semble-t-il, une lumière profonde que nous apporte la liturgie en ce 2^e dimanche de Carême, ici près du tombeau de saint Martin, en présence des reliques de sainte Bernadette.

En ce dimanche, Dieu nous invite à changer notre regard, à quitter nos a priori, les caricatures que nous nous faisons peut-être, de nous-mêmes, des autres et de Dieu lui-même. Dieu est plus grand que notre cœur, il dépasse nos attentes, nos projets. Nous ne pouvons l'enfouir dans nos projets, nos caprices, nos envies. Il n'est pas la caution de nos luttes, de nos combats.

Bien entendu, l'apôtre Paul le dit : « Dieu est pour nous » ; mais il n'est pas notre propriété, à notre service. L'apôtre Pierre attendait un Messie libérateur, peut-être politique: Jésus se révèle à la croix un messie venu sauver le cœur de l'homme.

C'est le chemin qu'a dû emprunter sainte Bernadette elle-même. Son chemin spirituel a été un chemin de purification intérieure pour découvrir le visage de Dieu, un Dieu qui ne fait rien comme prévu : pour vivre les événements de Lourdes, il fait le choix d'une jeune fille pauvre et inconnue. La mère de Dieu se manifeste dans l'endroit le plus abject de Lourdes, la grotte aux cochons, et le message de Lourdes, l'appel à la conversion et à la pénitence ne flattent personne.

En ce jour, ici, en cette Basilique, près du tombeau de saint Martin qui lui aussi a reconnu et rencontré Jésus sous une forme inattendue, un pauvre aux portes d'Amiens, par l'intercession de sainte Bernadette, demandons au Seigneur la grâce d'un regard un peu plus sur le Dieu qui nous appelle ; qu'il visite notre cœur, nous éclaire.

Cessons d'être idolâtres, en manipulant, en instrumentalisant Dieu, en le mettant au service de nos causes. Embrassons la sienne. Laissons Dieu être Dieu dans nos vies et qu'il vienne nous libérer en profondeur, nous guérir

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours